Homélie pour le XXXIII[e] dimanche ordinaire, année A
15 novembre 2026

Contrairement à ce qu'il pourrait paraître, la parabole de ce dimanche n'est pas une « séance de rattrapage » pour dimanche dernier. Pourtant il s'agit toujours d'entendre Jésus nous parler du Royaume des Cieux. On dirait que Jésus brûle tellement de nous vouloir présents dans ce Royaume, qu'il cherche à nous stimuler afin que nous prenions feu et brûlions nous aussi du désir du Royaume.

Pour cela Jésus nous apprend que Dieu nous a confié ses biens, des biens « qu'il a préparés d'avance pour que nous les pratiquions. » (Cf. Eph II, 10). Les richesses de Dieu sont donc en quelque sorte réparties entre toutes ses créatures.

À l'un de ses serviteurs, le Maître a donné 5 talents, ce qui est une très grosse somme. « Aussitôt », dit le texte, manifestant ainsi combien le serviteur se consacre à faire fructifier les talents reçus. Aussitôt donc, ce serviteur a investi ce don dans toute sa vie terrestre. Peut-être a-t-il acheté des tonnes de châtaignes, de quoi les éplucher en masse, de quoi les purifier – pas une seule fois comme font les débutants, mais deux ou même trois fois afin d'avoir une crème d'excellente qualité. Ensuite il a préparé le nécessaire confectionner crèmes et glaces. Et cela a rapporté le double de ce qu'il avait reçu. Sur son produit il a écrit à la plume quelque chose qui n'est pas mentionné dans la parabole ! Il a écrit : « fait avec amour ».

À un autre serviteur le Maître a donné une somme un peu moindre, mais celui-ci a lui aussi entrepris un investissement qui a rapporté le double de ce qu'il avait reçu. Au terme de leur vie terrestre chacun a entendu les mêmes paroles : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur. » Pour chacun, le Maître a donc tenu les mêmes propos lorsqu'ils se sont présentés devant lui. Cela est important. Si chacun reçoit des dons, ce n'est pas le don qui compte. Ce n'est pas non plus la réussite qui compte. L'important c'est de s'y être livré totalement avec tout l'amour de son cœur pauvre. Ainsi la seule préoccupation de la journée devient : Amour pour amour ! Car que se cachait-il derrière ces « talents » confiés par le Maître sinon de l'amour ! Il semble que ce soit la condition pour entrer ! Seule l'amour passe la porte de l'Amour. La clé de la porte s'appelle « amour » ou « charité ». « Entre dans la joie de ton Seigneur », dit le Maître. Entrer dans la joie de Dieu c'est entrer dans le Royaume ! Et la joie de Dieu c'est de se donner sans mesure. Aussi pour se préparer à entrer dans cette joie, il faut et suffit d'avoir appris à se donner sans mesure à partir de ce que Dieu a déposé en chacun de nous avec mesure. Telle est la joie du Ciel, la joie de Dieu, la joie à laquelle Il nous appelle. La joie à laquelle il nous faut nous préparer en faisant fructifier le don de Dieu en nous. Amour pour amour !

Arrive alors le troisième serviteur. Le drame de ce serviteur est d'être resté extérieur au don de Dieu. Ni il n'a accueilli ce don, ni il ne l'a fait fructifié. Pourtant il dit connaître son Maître. Mais comment le connaît-il ? Probablement comme un marchand ou un négociant connaît celui avec lequel il traite. « Malheur [à lui] parce qu'il s'interdit l'accès à Dieu[1]. » Les paroles qu'il prononce devant son Maître sont affligeantes. On en rougit presque de honte rien qu'à les entendre. On est même tout confondu au souvenir de les avoir peut-être soi-même prononcées un jour. Dieu veut autre chose pour nous.

1) GUEULLETTE Jean-Marie, *Laisse Dieu être Dieu en toi*, Paris, CERF, 2002, p. 17.

« Je t'assure que le Bon Dieu est bien meilleur que tu le crois. Il se contente d'un regard, d'un soupir d'amour…[2] », écrit Thérèse à sa sœur. Mais le serviteur avoue : *j'ai eu peur* ! « De cette crainte peut naître un soupçon encore plus dangereux : croire que Dieu nous prive de quelque chose[3] », expliquait le pape aux jeunes à Lima voici trois jours. Et de quoi avoir peur ? D'une vie « comme il faut », d'une vie attendue par notre monde, une vie horizontale et rectiligne où les plaisirs sont vendus pour des succédanés de joie. « Ne vous contentez pas de vivre en suivant ce que les autres attendent de vous. Dieu vous a créés capables d'accomplir un bien que personne d'autre ne pourra faire exactement de la même manière[4] » ajoutait encore le pape Léon. Le serviteur inutile va donc employer son temps à aller creuser un trou pour y enfouir le don de Dieu, au lieu de creuser son cœur pour y laisser déployer le don de Dieu en lui et devenir ainsi, par la grâce de Dieu, apte à pouvoir recevoir la surabondance dont Dieu veut le combler pour l'éternité, après cette vie terrestre.

Finalement le tort du troisième serviteur est de n'avoir pas joué à la banque ! Pour ceux que cela tenterait, voici justement une recette tirée d'une lettre de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle y écrit que : « Jésus lui apprend à tirer profit de tout, du bien et du mal qu'elle trouve en soi. Il lui apprend à jouer à la banque de l'amour ou plutôt, non Il joue pour elle sans lui dire comment Il s'y prend car cela est son affaire et non pas celle de Thérèse, ce qui la regarde c'est de s'abandonner, de se livrer sans rien réserver, pas même la jouissance de savoir combien la banque lui rapporte.[5] »

2) L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE FACE, THÉRÈSE DE, *Œuvres complètes : Textes et dernières paroles*, Paris, Desclée De Brouwer; Cerf, 1998, LT 191.

3) LÉON, PAPE, *Veillée de prière avec les jeunes et les universitaires*, Pérou (Lima), Jeudi 12 novembre 2026.

4) Ibid.

5) L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE FACE, THÉRÈSE DE, *Œuvres complètes : Textes et dernières paroles*, *op. cit.*, LT 142.